



ה.ב.ב.ב.ה.

MATOT-MASSEÏ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Après toutes ces années pérégrination dans le désert, et aux portes de leur entrée en Israël voici comment les tribus de Gad et Réouven s'adressèrent à Moché Rabéno : « *Ils s'avancèrent vers lui, ils dirent : Des enclos [pour] menu bétail nous construirons pour notre bétail, ici, et des villes pour nos jeunes enfants.* » (Bamidbar 32 :16)

Rachi nous explique qu'ils avaient plus d'égards pour leur argent que pour leur progéniture, car ils ont parlé de leur bétail avant de parler de leurs enfants. Moché leur a dit : « *Vous n'auriez pas dû agir ainsi ! Faites de l'essentiel ce qui est essentiel et de l'accessoire ce qui est accessoire ! Commencez par construire des villes pour vos enfants, et ensuite des enclos pour vos troupeaux !* » (verset 24) (Midrach Tan'houma).

Comment les hommes des tribus de Gad et Réouven ont-ils pu réagir ainsi et faire primer leur moyen de subsistance face leurs responsabilités éducatives ? Cette question est récidivée à chaque génération. Elle se pose souvent chez les familles ayant l'intention de venir s'installer en Erets Israël.

A l'époque, les tribus de Gad et Réouven, voyant que la manne, nourriture miraculeuse, prenait fin en entrant en Erets Israël, ils conclurent qu'il fallait désormais s'investir plus pour gagner leur vie, et cela au dé-

COMBIEN COÛTE L'ARGENT QUE L'ON VA GAGNER ?

triment d'autres priorités.

De nos jours, la montée en Erets Israël, est aussi pour certain la fin de la manne tricolore, allocations familiales, sécu, mutuelle...il va falloir s'investir plus dans le travail pour vivre en Israël, quitte à laisser femmes et enfants, et déroger à un bien-être spirituel.

Chacun de nous doit s'interroger : faut-il concentrer plus d'efforts sur la parnassa ou sur l'éducation de nos enfants ? Faut-il faire primer l'avenir professionnel de nos enfants ou leur avenir spirituel ? Faut-il monter en Israël coûte que coûte ?

Le travail tout comme l'étude de la Torah sont deux éléments essentiels de la vie. Ils nous ont été donnés par D.ieu pour nous rapprocher de Lui. Leur nécessité et leur interdépendance se retrouvent dans la Michna, la Guémara et jusqu'à la Halakha.

La Michna Pirkei Avot (2;2) nous dit : «Raban Gamliel, fils de Rabbi Yéhouda Hanassi dit : « *L'étude de la Torah assortie d'un travail est salubre, car l'effort pour les deux fait oublier la faute. Toute étude de la Torah qui n'est pas assortie d'un travail finit par être annihilée et entraîne la faute.* ». Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cette semaine, j'ai choisi cette histoire véridique (tirée du feuillet « Pini Emin 'Hémed »). Le sujet n'est pas directement lié avec notre Paracha mais avec notre période : les 3 semaines de deuils « Bein Hamétsarim ».

Notre sippour se déroule au plus noir de la Deuxième Guerre mondiale en Slovaquie. Ce pays était allié des Allemands et persécutait tous les Juifs qui se trouvaient sur le territoire en les renvoyant en Pologne dans les camps nazis.

A l'époque, les Juifs de Pologne tentaient leur chance pour passer en Slovaquie qui était « moins dangereux » afin de rejoindre la Hongrie plus au sud qui restait encore un havre de paix, pour peu de temps, par rapport au reste de l'Europe. Là-bas, le rav Eliézer Landau avait réussi à fuir la Pologne et se cachait avec sa famille dans la capitale de la Slovaquie, Presbourg.

De plus il avait aussi réussi à faire fuir de nombreux Juifs de l'enfer polonais et entre autre l'Admour de Belz, rabbi Aharon Rokéa'h et son frère l'Admour de Biélograde dont le fils est l'Admour actuel de la Hassidout Belz.

Dans la capitale slovaque, Eliézer Landau rencontra le rav **Dov Weismandel Zatsal** qui l'aïda et le mit en contact avec un passeur qui devait le conduire en Hongrie. Parmi la communauté religieuse d'Europe centrale, le rav Weismandel a été un homme qui a beaucoup œuvré pour aider ses frères. Il s'occupait d'une organisation secrète afin de faire passer, entre autre, des informations sur l'existence

NOIR C'EST NOIR, IL Y A DE L'ESPOIR

des camps de concentrations vers le monde libre dans l'espoir de soulever les opinions publiques en diffusant des témoignages auprès des autorités américaines et anglaises d'ailleurs, durant la guerre, 500 Rabanim américains ont protesté à Washington contre la « non implication » du gouvernement pour la sauvegarde des communautés juives d'Europe.

Durant toutes ces années, il a sauvé près de 8000 Juifs en les aidants à passer vers la Hongrie et par la suite Erets Israël. Il avait même fait des tractations avec les allemands afin de payer une rançon pour le million de Juifs résidant en Hongrie et Slovaquie en 1944. Cependant ce sont les grandes organisations sionistes laïques qui ne virent pas d'un bon œil son travail et firent capoter son projet car ils considéraient que ce qui se passait pour les Juifs en Europe ne les concernaient pas et que cet argent serait plus utile à l'implantation d'un Etat juif...

Très lourdes responsabilités qu'endosse le monde sioniste laïc américain durant la dernière guerre... (Quand feront-ils leur mea-culpa?). Comme dans la capitale de la Slovaquie la police était féroce, la famille partit à pieds, de nuit avec le passeur afin de rejoindre une plus petite ville : Lièr. Là-bas certainement c'était plus facile de prendre le train. Mais en arrivant dans la petite gare, le passeur vit rouge, devant lui : la police slovaque patrouillait dans tous les recoins de la gare à la recherche de Juifs pour les renvoyer en Pologne. Suite p3





LA CACHÉRISATION DE L'ÂME

« **Toutefois, l'or et l'argent, le cuivre, le fer, l'étain et le plomb ; tout ce qui supporte le feu, vous le passerez par le feu et il sera pur, après avoir été purifié par l'eau lustrale ; et tout ce qui ne va pas au feu, vous le passerez par l'eau.** » Bamidbar (31 ; 22-23)

Ces versets nous enseignent les principes des lois de « cachérisation » des ustensiles de cuisine. Celui qui a été utilisé pour rôti devra être brûlé et celui qui a été utilisé pour faire bouillir devra être ébouillanté. De la même manière qu'il a été souillé, l'ustensile sera cachérisé. Par la suite il sera trempé au mikvé afin d'être purifié.

De ce principe, le Rav Moché Feinstein Zatsal nous transmet une règle fondamentale en matière de Téchouva : De la même manière qu'un ustensile souillé pourra être cachérisé et purifié, de la même manière pourra-t-on procéder ainsi pour un homme.

Voilà une bonne nouvelle pour chacun d'entre nous ! A quelques semaines du mois de Elloul, mois propice à la Téchouva. Mais comment s'effectue au juste cette Téchouva ?

Prenons l'exemple d'une personne qui, durant sa jeunesse, a été absorbée par le petit écran, ou a vibré au son des rythmes Disco, Rock ou Rap.

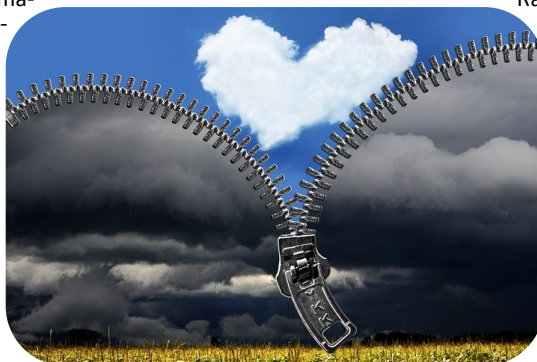
Comment va-t-elle pouvoir s'en défaire ? Pourra-t-elle se détacher réellement de son passé, partie intégrante de son être ? Comment va-t-elle pouvoir se « cachériser », afin de devenir un ustensile caché, réceptacle de la Torah ?

C'est justement ce que vient nous enseigner notre Paracha, ce qui est rentré par le feu devra sortir par le feu ! Ce qui signifie dans le cas de notre exemple, que le même feu, le même enthousiasme qui a fait pénétrer en nous ces mélodies nous entraînant à chanter et danser, devra être utilisé pour les en faire sortir.

C'est l'enthousiasme de la Kédoucha qui déracinera l'enthousiasme de la Touma. C'est cette force d'égalité d'intensité et opposée qui nous « cachérisera ».

Tout cet engouement que nous avons eu pour un match de foot, un roman, la mode, etc, devra désormais être mis au service de la Torah.

Toutefois, une seconde condition est nécessaire pour le bon déroulement de l'opération.



Rachi nous précise qu'avant toute cachérisation d'un ustensile, il sera indispensable d'en gratter et éliminer la rouille qui pourrait s'y trouver, afin que celui-ci retrouve son état naturel, le métal. La rouille demeure sur l'ustensile annulerait donc le processus de cachérisation.

Eh bien il en est de même si de la rouille se trouve « en nous », nos efforts de cachérisation ne pourront alors pas aboutir !

La Guémara ('Haguiga 15b) nous rapporte l'histoire de Elisha Ben Abouya, le maître de Rabbi Méir. Sa sagesse, sa sagacité, son érudition était si grandes que les Sages d'Israël se flattaient de compter un tel élément dans leurs rangs. Seulement voilà, un air de mélodie grecque ne quittait jamais ses lèvres et il cachait

des livres de poésies grecques hérétiques dans sa chambre. Déchiré entre ces deux cultures, Elisha Ben Abouya devint A'her (ce qui signifie l'Autre) et fut exclu par ses Pères.

Le mal et le bien ou la Kédoucha et la Touma sont des forces qui ne peuvent cohabiter ensemble. La Téchouva exige de nous, simplement, de regretter le mal que nous avons fait, de le réparer, de demander pardon et de nous engager à ne plus recommencer.

La volonté et l'engagement pour le Bien doivent être sincères, entiers, et non formulés du bout des lèvres. Enfin, rompre véritablement et totalement avec nos actions et comportements passés sera possible, et indispensable, pour devenir un nouvel être.

Avez-vous une bonne assurance pour vos vacances?

j'assure!

Allodons

Assurez les vacances de ceux qui n'en ont pas



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Un jour, les responsables d'une communauté se rendirent chez leur Rav Imré Haïm de Vijnits (zatsa'l) afin de s'entretenir de certains problèmes liés à l'éducation. A la fin de la rencontre, ils décidèrent d'organiser une sorte de gala au profit des institutions. Toutefois, le Rav les mit en garde et exigea que la soirée ne soit pas mélangée, c'est-à-dire qu'une séparation soit prévue entre les hommes et les femmes afin que toutes les règles de Tsiout soient respectées à la lettre ! Après quelques temps, les responsables se rendirent compte que la soirée serait certainement un fiasco. Ils allèrent voir le Rav et lui expliquèrent qu'ils vivaient dans une nouvelle génération et que s'il ne renonçait pas à certains points liés à la pudeur, entre autre la Me'hitsa (séparation entre les hommes et les femmes) il n'aurait pas grand monde à sa soirée. Le Rav eut un large sourire et répondit : « La génération est peut-être nouvelle mais le phénomène, lui, ne l'est pas. La Torah a déjà fait allu-

LA GRANDE RÉCOLTE

sion à ces choses-là ! Lorsque Moché demanda au peuple d'apporter des dons pour la construction du michkane (Temple portatif), il arriva finalement que des hommes et des femmes apportèrent leurs dons ensemble,

sans distinction entre eux. Moché demanda alors au peuple de ne plus rien apporter, comme le verset en fait allusion : « que les hommes et les femmes ne préparent plus de matériaux pour la contribution des choses saintes. » Et que se passa-t-il : le peuple s'abstint de faire des offrandes. Peut-être, penserez-vous, qu'à cause de cela ils ne purent pas récolter suffisamment ! Le verset suivant nous révèle alors : « les matériaux suffirent,...et il en resta » (Chemot 36-7). Cela vient nous enseigner que bien que les règles de pudeur furent respectées, ils récoltèrent largement ce qu'il fallait. Hachem aide ceux qui marchent dans ses voies de façon intègre !

Ne vous inquiétez pas, nous ne serons pas lésés par le fait d'avoir respecté les règles de Tsiout ! Au contraire... » (Mayan Hachouva).



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

PLACEZ
VOTRE
DÉDICACE

MERCI
HACHEM pour
tous ces Nissim
et Niflaot que
Tu réalises
chaque jour
envers

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gaby Camouna

La guérison
complète et
rapide de
tous les malades
de Am Israël à
travers le
monde

La guérison
complète et
rapide de
Sarah
bat Rivka
parmi les malades de
peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

COMBIEN COÛTE L'ARGENT QUE L'ON VA GAGNER ? (suite)

Rabéno Ovadia Barténoura explique : « Si on dit que l'homme doit être constamment plongé dans l'étude de la Torah et que la fatigue ainsi causée lui fera oublier la faute, en quoi le travail est-il nécessaire ? C'est pourquoi il était nécessaire d'ajouter que toute étude de la Torah qui n'est pas accompagnée d'un travail finira par s'annuler. En effet, personne ne peut vivre sans subsistance ; sinon, l'homme en viendrait à voler et oublierait son étude. »

Le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haïm 156,1) consigne la loi par cette Michna (Beth Yossef) : « Après la prière du matin puis l'étude au Beth Hamidrach, il faut vaquer aux occupations matérielles du gagne-pain. Car toute étude de la Torah non accompagnée de travail finit par s'effiloche, disparaître et entraîner la faute. Car la pauvreté amènera l'homme à transgresser la Volonté divine. Cependant, on veillera bien à faire de l'étude le centre de sa vie, et de son travail l'occupation secondaire ; de cette façon, l'un comme l'autre réussira. »

Mais qu'en est-il de ceux qui étudient toute la journée sans travailler ? Le Biour Halakha explique que cette règle n'est valable que pour la communauté dans son ensemble, mais qu'à toutes les époques il existe des êtres d'exception qui se livrent entièrement à l'étude de la Torah.

Et dans le Séfer Hamikna il est écrit : « Apparemment, cela ne contredit pas l'enseignement de Rabban Gamliel, expliquer plus haut. En effet, un Talmid 'Hakham qui fait de l'étude de la Torah son métier, qui est animé d'un désir puissant de progresser dans les voies d'Hachem, qui ne s'en détache ni jour ni nuit, et qui met sa confiance en Lui pour qu'il lui procure ses moyens de subsistance, alors Hachem y pourvoira. »

Le Michna Broura (156§1), explique que l'on doit travailler uniquement pour les besoins de sa subsistance. Le 'Hafets 'Haïm écrit à ce sujet (Chem Olam-'hézkat Hatorah §13) que les connaissances de Torah sont minimales à cause du trop grand investissement dans les besoins matériels.

Ai-je besoin d'une 4ème paire de chaussure, d'une 2ème voiture ou encore de partir une 3ème fois en vacances... ? **Tout cela coûte le prix de l'étude !**

Le Chaâr Hatsioun (156§1) donne un conseil pour bien mesurer combien il faut travailler et ne pas se prendre au piège du Yétser Hara « d'en vouloir toujours plus » : Essayer d'imaginer combien nous serions prêts à travailler pour nourrir ou vêtir notre prochain.

Le Kerem David explique que lorsque Raban Gamliel affirme que toute étude de la Torah qui n'est pas accompagnée d'un travail finit par être annihilée, il veut nous mettre en garde contre la pensée suivante : « Je vais diviser mes années, une partie pour D.ieu et une partie pour le travail. Je commencerai par me consacrer à ma subsistance puis, lorsque j'aurai beaucoup d'argent, je laisserai les affaires et me rendrai au beth-hamidrach pour étudier la Torah. » Hillel se prononce également contre cette conception (Michna 2 ; 4) : « Et ne dis pas : 'J'étudierai quand j'aurai le temps' ; peut-être n'auras-tu pas le temps. » Le travail doit aller de pair avec la Torah, c'est-à-dire que l'homme doit fixer chaque jour un temps pour l'étude de la Torah et un temps pour le travail, et il ne doit pas les dissocier. S'il n'agit pas ainsi, ni l'un ni l'autre ne se maintiendront.

On retrouve cette idée de **préséance de la Torah** dans l'un des versets le plus répété (premier paragraphe du Chéma Israël; Devarim 6,7) : « Tu enseigneras [les

paroles de la Torah] à tes enfants et tu en parleras en résidant dans ta demeure et en allant en chemin, à ton coucher et à ton lever. ». Le Sifri commente : « Tu en parleras...Tu en feras l'essentiel [de ta vie] et non pas quelque chose de secondaire. » Cette préséance donnée à l'étude de la Torah ne l'est pas seulement par rapport aux occupations matérielles du gagne-pain, mais aussi et d'autant plus par rapport à l'étude d'autres sciences.

Chaque année le soir du sédère de Pessa'h', nous chantons tous en famille le célèbre « Dayéno/cela nous aurait suffi ! ». Un des couplets dit « S'il nous avait donné la Torah ; et ne nous avait pas fait entrer en Terre d'Israël, cela nous aurait suffi ». Le Rav Ovadia Yossef Zatsal, fait joliment remarquer que l'auteur de la Hagada n'a pas dit « S'il nous avait fait entrer en Terre d'Israël et ne nous avait pas donné la Torah, cela nous aurait suffi » Car Erets Israël sans Torah n'est pas mieux qu'un pays quelconque. Le 'Hafets 'Haïm aussi nous dit, dans le même sens : « Erets Israël sans Torah, que D.ieu nous en préserve ! » Cela signifie qu'un Juif peut se maintenir avec la Torah en exil, mais à l'inverse, vivre et vouloir posséder Erets Israël sans la Torah, c'est impossible ! C'est pourquoi les Bnei Israël devront d'abord recevoir la Torah afin de pouvoir entrer en Erets Israël.

Un grand message pour chacun d'entre nous, celui qui désire monter en Israël, ou qui y est déjà installé : lorsqu'on parle d'Alya, il s'agit « d'Alya Rou'hanite » (élévation spirituelle), nos motivations pour vivre en Israël devront uniquement répondre à des aspirations de s'élever dans la Torah.

En d'autres termes, la Torah ne nous dit pas qu'il faut négliger la parnassa mais l'important est de faire la juste part des choses. En effet le message transmis par Moché Rabéno dans sa réponse est qu'il est important dans un foyer, de ne pas confondre l'essentiel et l'accessoire. C'est-à-dire que nos enfants et leur réussite spirituelle doivent avoir priorité sur toutes les préoccupations d'ordre matériel.

Ainsi les préoccupations premières d'une personne qui déciderait de s'installer en Israël, est de vérifier avant tout dans quel cadre ils pourront évoluer sainement dans les voies spirituelles. Est-ce qu'il existe un véritable équivalent là où l'on désire s'installer ? Est-ce ingénieur de laisser femmes et enfants seuls pour aller chercher son pain au-delà des frontières, pendant des jours voir des semaines ? La vraie question à se poser est combien coûte l'argent que l'on va gagner ?

L'alya, mutation professionnelle, ou tout autre changement de cap ne se feront pas au détriment de nos enfants sous le prétexte de la parnassa.

Gardons en tête, que c'est Hachem et Lui seul qui accorde à l'homme sa nourriture, exactement comme à l'époque de la manne, comme nous l'enseigne la Guémara (Beitsa 16) notre parnassa est fixée par le Tout-puissant aux centimes près, de Roch hachana à Roch hachana.

En nous remettant entièrement à Hachem, et ne pas considérer notre parnassa comme le premier de nos soucis, nous garderons l'esprit libre pour nous préoccuper d'abord de notre « bien-être » spirituel et de celui de nos enfants, au présent et à l'avenir.

Rav Mordékhai Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

NOIR C'EST NOIR, IL Y A DE L'ESPOIR (suite)

Le gentil, en voyant le danger, dira qu'il ne peut pas rester avec la famille car s'il était arrêté il serait aussitôt fusillé pour avoir aidé aux Juifs !

Le père l'implora de rester, mais peine perdue, notre passeur prit la poudre d'escampette. Voilà que la famille Landau, le père, la mère et les enfants se retrouvaient seuls, alors que grouillaient les forces de police à la recherche de Juifs. Rav Landau était apeuré car il ne connaissait pas la langue locale et il ne comprenait pas les écriteaux slovaques annonçant quel train allait vers la Hongrie.

Il prit son courage à deux mains ; pour aller au guichet de la gare. En allemand il demanda qu'on lui vende des billets pour la Hongrie, mais le vendeur ne connaissait pas la langue d'outre Rhin ! Reb Eliézer revint auprès de sa famille et leur demanda de faire Tehilim, à voix basse, car il ne voyait aucune issue à cette situation ! C'est alors qu'un homme bizarrement habillé d'un grand chapeau blanc avec une barbe enroulée qui descendait du menton s'approcha et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Puis cet homme étonnant s'approcha du guichet, acheta les billets pour la famille, revint voir les Landau et leur dit de le suivre dans le train à destination de la Hongrie !

Toute la famille le suivit et monta dans le premier wagon. C'est juste au moment où le train prit le départ que la famille poussa un cri de soulagement. Notre homme bizarre dit : « Chalom Alé'hem, reb Eliézer

Landau ! Sachez que je suis juif comme vous, mon nom est Amram Gestner. » Le père de famille était interloqué de voir quelqu'un qui connaissait son identité alors que c'était un parfait inconnu pour lui !

Reb Amram continua : « J'habite la Hongrie et je suis 'Hassid Belz. D'année en année, j'ai l'habitude de me rendre au cimetière de Lièr le jour de l'année où mon père a été enterré. Or cette année, j'avais décidé de ne pas me rendre en Slovaquie à cause du danger. Mais hier, alors que je dormais, est venu en rêve l'Admour de Belz qui me dit : « Amram, demain tu dois te rendre au cimetière pour ton père. Au retour, tu verras dans la gare un Juif, Eliézer Landau avec sa famille. Ce Juif a beaucoup œuvré pour mon sauvetage. S'il te plaît aide-le ! »

D'habitude, je ne prête pas foi aux rêves, mais puisque c'était le Yahrzeit de mon père, j'ai décidé malgré tout de venir à « Lièr ». Pour ce faire, je me suis déguisé en artiste (à l'époque les gens de l'art avaient un vêtement particulier) afin que les gentils ne m'identifient pas comme juif ! Et de suite je vous ai reconnu comme juif dans cette gare. » Après quelques heures de train, ils arrivèrent en Hongrie et les Gestner hébergèrent quelques jours la famille Landau. Finalement, ces derniers prirent le bateau et arrivèrent en Terre Promise.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



« Moché se mit en colère contre les officiers de l'armée. » (31, 14)

Nos Sages affirment (Pessa'him 66b) que quiconque se met en colère, s'il est sage, perd sa sagesse. Ils le déduisent de Moché au sujet duquel il est écrit « Moché se mit en colère contre les officiers de l'armée », suite à quoi le verset souligne « Eléazar le pontife dit aux hommes de la milice qui avaient pris part au combat : "Ceci est un statut de la loi", laissant entendre que cette loi avait échappé à Moché. A priori, la colère de Moché était justifiée et il eut raison de leur reprocher d'avoir laissé en vie les femmes de Midian qui les avaient fait fauter. Aussi, pourquoi oublia-t-il les lois relatives à la cachérisation d'objets employés pour l'idolâtrie ?

Rav Haim Chmoulevitz zatsal en déduit qu'il n'y a pas de différence si la colère était, ou non, justifiée ; dans tous les cas, elle mène à l'erreur. Car celle-ci n'est pas une punition à la colère, mais une conséquence naturelle, la sagesse et la colère étant antithétiques.

« Parmi les villes que vous donnerez aux Lévités, il y aura les six villes de refuge que vous accorderez comme [lieu] où le meurtrier pourra fuir. En plus de ces [six villes], vous donnerez quarante-deux villes supplémentaires. » (35,6)

Les six villes de refuge évoquent les six mots du verset : Chéma Israël (chéma Israël, Hachem élokénou, Hachem é'had) ; et le : « en plus de ces six villes », représente les 48 mots du premier paragraphe du Chéma, depuis véaavta jusqu'à ouvichéa-réha. Le verset Chéma Israël et le premier paragraphe commençant par véaavta sont « les villes de refuge », où chaque juif peut trouver abri et protection même s'il a fauté. En acceptant le joug de la royauté céleste et de l'amour pour D., il sera sauvé des accusateurs qui le poursuivent. (Mayana Chel Torah)

Lorsqu'un homme tue « sans avoir eu l'intention de donner la mort », il est tellement traumatisé par son acte, qu'il a du mal à savoir où est sa place dans la société.

Hashem dans sa Miséricorde prend en pitié cet homme, qui est à l'origine d'un tel désastre, celui d'avoir volontairement enlevé une vie à autrui, et d'être maintenant à la portée des « vengeurs de sang », et lui dit : « Je t'ai trouvé une place dans une Ir Miklat, une ville refuge. Sauve-toi là-bas, et tu y trouveras la tranquillité ». C'est pour cette raison qu'Hashem a ordonné d'installer ces villes de refuge dans le territoire des Lévités, où l'on pouvait entendre chanter ces derniers. Or la musique et le chant ont une dimension spirituelle qui relie l'âme. Lorsque le meurtrier les écouterait chanter, il ressentirait une joie qui le rapprocherait de Son Créateur. Il analyserait la situation dans laquelle il s'est mis, et comprendrait alors que la raison pour laquelle il a été placé dans le rôle du tueur est la suivante : « Dans le Ciel, on fait accomplir les mauvaises besognes à ceux qui ont des quelque chose à se rapprocher ». (Arbabanel)



ATTENTION À L'ENNUI

« Voici l'itinéraire des enfants d'Israël » (Bamidbar 33-1)

La période des grandes vacances est un moment critique de l'année.

Nos Sages nous enseignent (Messilat

Yécharim chapitre 11) que l'oisiveté est la

mère de tous les vices. L'oisiveté

entraîne l'ennui (Ketoubot 59b), et

l'ennui peut entraîner une personne à commettre des actes

qu'elle regrettera plus tard, D.

en préserve. Ainsi, il est de

notre devoir impératif de

surveiller nos enfants qui nous

sont si précieux, de vérifier

leurs fréquentations et les endroits

où ils vont se divertir.

Souvenons-nous du verset avec

lequel débute la paracha de la

semaine: "Voici l'itinéraire des

enfants d'Israël. sortis du pays

d'Egypte selon leurs légions sous

la conduite de Moïse et d'Aaron".

Les commentateurs interro-

gent; ne savions-nous donc pas déjà que

Moïse et Aaron guidaient le peuple? Nous

le savions déjà, et pourtant la Torah insiste:

le voyage est réussi quand une autorité

compétente en est responsable, si

Moïse et Aaron sont les accompagnateurs

et surveillent le peuple. Quand un adulte

responsable et compétent supervise, c'est

la garantie que le voyage sera conforme à

la volonté de D., que ce sera une excursion

positive et non pas une aventure

sauvage. Que D. nous aide à réussir l'éducation

de nos enfants.

Le Gaon Rabbi Yossef Machach zatsal, le Rav

de Tlemcen au Maroc, relate l'histoire

suivante : un Juif anglais fortuné maria ses

deux filles à deux hommes riches également.

La première entra dans un palais

immense, rempli de domestiques à son

entière disposition. Elle finit par s'adonner

à une vie de luxure comprenant vacances

et fêtes. Elle se fit confectionner des habits

luxueux de soirée et s'acheta de nombreux

bijoux, se rendit au théâtre; de mauvaises

rumeurs commencèrent à circuler à son

sujet. Son mari fut jaloux et des querelles

éclatèrent entre eux. Ils finirent par divorcer

et elle retourna tête baissée dans la

maison de son père. Elle tomba en

dépression et fut la disgrâce de la famille. De

son côté, la seconde entra également dans

un immense palais rempli de domestiques

à sa disposition. Des femmes de chambre

rangeaient, des cuisinières préparaient de

délicieux repas, des jardiniers embellissaient

les jardins, cependant, elle s'entêta

à prendre part à toutes ces activités. C'est

elle qui rangeait sa chambre, qui cuisinait

de ses propres mains, tricotait, brodait et

cousait. Son mari en fut étonné: pourquoi

te fatiguer ainsi à travailler alors que tu

peux t'asseoir, croiser les bras et jouir des

plaisirs d'être riche en profitant des délices

de l'oisiveté. Elle lui répondit avec sagesse que l'oisiveté est la mère de tous les vices et le travail fait oublier le péché. Mais ces paroles ne reçurent pas l'approbation de son mari. Un jour, il lui proposa de l'accompagner en voyage à l'étranger. Il lui



demandait quel pays elle désirait visiter: les ponts de Paris, les ruines de Rome, les antiquités grecques, les rues d'Istanbul ? A sa grande surprise, elle lui proposa l'Espagne. Ils voyagèrent en Espagne et visitèrent Madrid. Elle déclara à son mari: "Je voudrais assister à une corrida". Ils prirent place dans un stade dans lequel un énorme taureau noir enragé fit son entrée en furie. Le toréador, armé d'une lance, agita devant lui un mouchoir rouge, et le combat commença. La femme s'étonna et dit à son mari: "Dans l'antiquité romaine, des gladiateurs combattaient dans le cirque contre des bêtes féroces. Ici, en revanche, ils combattent contre d'innocents taureaux". "D'innocents taureaux?!" gloussa son mari. "Tu as devant toi un taureau sauvage, une véritable machine à tuer. Sans l'agilité et les combines du toréador, il se ferait littéralement déchiqueter". Elle reprit de façon innocente : "Les taureaux sont des animaux dociles, ils portent le joug, les enfants peuvent jouer sur eux et ils ne font aucun mal à personne !" Et son mari, heureux de lui faire part de sa science : "Ces taureaux sont domestiqués depuis leur naissance. Ils sont entraînés à porter le joug, avec docilité et soumission. Alors que les taureaux de corrida n'ont jamais porté le joug. Par conséquent, si on les énerve, même un tant soi peu, ils se mettent en furie et sont capables de tuer". "Vraiment ?!" déclara-t-elle abasourdie. "S'il en est ainsi, pourquoi ne veux-tu pas comprendre que les êtres humains sont pareils... s'ils apprennent à porter le joug, à travailler, ils seront domestiqués. Mais s'ils sont oisifs, ils deviendront fous".

Rav Moché Bénichou

Chers lecteurs, nous comptons sur votre générosité, pour vous associez à ce grand projet, **1000 exemplaires (ou plus pourquoi pas) de l'ouvrage " La vie nous parle" qui seront distribués gracieusement** afin dafin de maintenir notre vigilance à chaque instant de notre quotidien, en nous rappelant constamment que Hachem est présent à chaque moment et qu'il communique avec nous à travers toutes les facettes de notre vie. C'est un mérite immense de contribuer à la parution d'un livre de Torah.

Puissiez-vous mériter d'être des diffuseurs de ce prochain ouvrage. Associez-vous à l'édition de ce livre ! Pour plus d'infos :

Nous vous donnons l'occasion d'être associé dans ce grand «Zikouï Harabim/mérite du public», qui précipitera la Grande Délivrance. C'est **un mérite immense de contribuer à la parution de ce livre.**

Voici ce que le Pélé Yoets écrit à propos du commandement d'imprimer des livres [certains disent que c'est, de nos jours, le commandement d'écrire un Séfer Torah] : **"L'imprimerie est très utile au monde car grâce à elle, la Torah est agrandie et répandue. En réfléchissant, on se rendra compte qu'aucune somme d'argent ne sera employée pour une mitsva aussi grande.** En effet, toute dépense pour une mitsva est limitée dans le temps : elle commence quand on fait la mitsva et se termine quand la mitsva est accomplie. Mais **celui qui donne de l'argent pour l'impression d'un livre, son intégrité dure éternellement, de génération en génération. Il donne du mérite à la collectivité,** le mérite de la communauté dépend de lui et le précédera, tandis que son intégrité le suivra. Comme son lot est bon ! Il a acquis une bonne réputation, des paroles de Torah et la vie au monde futur ; et dans ce monde aussi, il accroît ses biens."

Puissiez-vous mériter d'être des diffuseurs de ce prochain livre...

LIRE UN EXTRAIT

<https://www.ovdhm.com/b26/>

